

Une restauration élaborée L'édifice Rive gauche

Marie Poirier

Numéro 21, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, M. (1983). Compte rendu de [Une restauration élaborée : l'édifice Rive gauche]. *Continuité*, (21), 39–39.

UNE RESTAURATION ÉLABORÉE

L'édifice Rive gauche



Robert Hébert

L'édifice Rive Gauche, 1254, Sainte-Catherine Ouest à Montréal. Avant et après sa restauration.

On voit trop souvent des façades de pierre banalisées par des revêtements ou des enseignes, mais pour l'édifice Rive gauche c'est l'inverse qui se produit. Situé au 1254, rue Sainte-Catherine Ouest à Montréal, cet édifice est en cours de restauration.

Il y a environ une quinzaine d'années, ce bâtiment en pierre de quatre étages qui date du début du siècle avait été recouvert d'un contreplaqué bleu masquant aussi les fenêtres des étages supérieurs. En juin 1982, après la fermeture du magasin qui a occupé les lieux pendant plusieurs années (d'où le nom de l'édifice), le propriétaire décida de le convertir en bureaux et commerces. Comme l'immeuble se trouve dans la zone protégée du *Mount Stephen Club* sur la rue Drummond, le propriétaire demanda l'autorisation au bureau du patrimoine du ministère des Affaires culturelles de percer des fenêtres. Le permis fut accordé à condition de respecter leur tracé d'origine. Claude Monin, responsable de cette zone, suggéra à l'entrepreneur d'enlever le revêtement, qui nuisait à la rénovation des fenêtres.

La façade en pierre fut dégagée et ravalée mais la corniche et les autres saillies avaient été brisées lors de la pose du contreplaqué. Les nouvelles fenêtres installées, on commença les rénovations intérieures. Mais en octobre 1982, l'édifice changea de propriétaire et par conséquent d'architecte et d'entrepreneur. Si Morris Charney, le nouvel architecte, a bien présenté des plans pour la restauration de la façade au bureau

du patrimoine, il n'a pas suivi la marche quotidienne des travaux ni à l'extérieur, ni à l'intérieur.

Selon lui, cette restauration de la façade est assez délicate et coûterait environ 50 000 \$ car les différentes transformations ont endommagé la pierre et les protubérances. Pour un travail durable et respectueux du style de l'époque, il faudrait revenir à la pierre d'origine qui vient d'une carrière près de Saint-Jean. Il a sollicité des soumissions d'entrepreneurs spécialisés en restauration de façades anciennes mais l'actuel propriétaire, Karsten Rumpf, n'a pas encore fixé son choix.

Deux questions restent en suspens, la poursuite des travaux dont la corniche, et l'utilisation future de l'édifice. Le plan de Charney fait état d'un panneau noir en métal sans saillie qui sera posé là où se trouvait la corniche primitive. Selon lui, la réfection de cette dernière s'avèrait trop coûteuse et compliquée pour le moment mais ce *design* n'élimine pas la possibilité de la remettre un jour. Une bande de métal du même genre, d'environ 2 mètres, prendra place entre les vitrines et les fenêtres du deuxième étage pour cacher les imperfections de la pierre à cet endroit qui a toujours servi à accrocher des enseignes.

Le propriétaire n'a pas encore décidé de l'utilisation du rez-de-chaussée mais il possède déjà des centres de jeux vidéo sur la rue Sainte-Catherine. Pour pallier toutes les éventualités, le bureau du patrimoine a exigé une enseigne simple, soumise en même temps que les plans de la façade, pour éviter les volumineux panneaux lumineux des autres *arcades* de la rue Sainte-Catherine.

Somme toute, une rénovation banale s'est transformée en restauration nettement plus élaborée. Ce premier exemple de défi à relever sera de plus en plus fréquent: comment corriger les soi-disant améliorations des 20 dernières années! ■

Marie Poirier